

demanda ensuite pourquoi cela m'était arrivé. Je lui répondis que, pour n'avoir pas été libéral dans une existence antérieure, j'étais né dans une condition d'extrême pauvreté, que, pour cette raison, j'étais venu de loin afin de solliciter des richesses, et que, mon espérance ne pouvant se réaliser, j'en ressentais un grand chagrin. Il me reconforta en me disant de ne point me tourmenter : il me donnerait, au moyen de sa propre personne, ce dont j'avais besoin. Il me dit alors que je pouvais prendre une corde pour lui lier les deux bras et l'amener à la porte du roi, car ce roi me récompenserait certainement. » En entendant le récit du brahmane, le roi se prit à verser des larmes; il quitta son siège, descendit de son trône et dit à l'ancien roi : « Vous êtes véritablement un roi des hommes; moi, je suis un brigand. » Alors, emmenant avec lui ceux à qui il commandait, il retourna dans son premier pays. L'ancien roi reprit le pouvoir et sa conduite excellente fut telle qu'auparavant.

Cette histoire montre que, lorsque le Bodhisattva est d'abord dans la condition d'un homme ordinaire, l'absolue vertu de la conduite est ce à quoi se conforment ses actes; et s'il y a quelque chose qui soit écrit dans les livres saints, c'est ce à quoi se conforme son cœur parfait; ni les devas ni les hommes méchants ne peuvent jamais trouver l'occasion (de l'emporter sur lui).

N° 192.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 7 v°-8 r°.)

Il y avait deux voleurs d'espèce différente; l'un volait en se servant de la force de ses mains; le second volait en ayant recours à des stratagèmes. Le voleur qui se servait